

1. Les constats

Fraîchement diplômé de la faculté dentaire de Lyon, mon exercice professionnel commence. Je me trouve, pour la première fois, seul face à la carie, entre autres. J'ai changé de statut et n'ai plus droit à l'erreur ; je suis passé de celui d'étudiant à celui de professionnel. Je suis heureux d'être enfin devenu un homme libre et indépendant car c'est ce que **je crois** fortement à ce moment-là.

A partir de cet instant, je vais consacrer la plus grande partie de mon temps de vie - et je précise bien " mon temps de vie " - à nettoyer des caries, c'est à dire à assainir des trous et à les reboucher. Puis je vais voir revenir les mêmes patients (cela s'appelle par la suite une clientèle) souffrant de caries sur les mêmes dents (et quelquefois sur d'autres). Je ne réfléchis pas un seul instant et traite de nouveau cette dent en élargissant davantage le précédent trou puis en le rebouchant ; ceci jusqu'à ce que cette dent, devenue bien trop cariée, soit dévitalisée (on enlève le fameux nerf qui entraîne des douleurs parfois importantes) à la suite d'une énième carie. Une fois la dent dévitalisée, le monde dentaire s'est aperçu qu'elle devenait plus fragile que les autres et a décidé de la « couronner » avec l'aval de la Sécurité Sociale et de son providentiel remboursement.

Seulement, je découvre au cours de mon exercice libéral que ces dents dévitalisées, couronnées ou pas, ont tendance à s'infecter davantage que les dents vivantes. De plus, ces dents ont aussi une fâcheuse tendance à se casser. Quoi qu'il en soit, infectées ou fracturées, elles finissent pratiquement toutes par être extraites (quand on parle le langage « dentiste ») ou arrachées (si on emploie le langage « patient »). Une fois ces dents disparues, notre devoir est de les remplacer, soit par des prothèses fixes (bridges) soit par des prothèses amovibles (les fameux dentiers), puis, plus récemment, par des implants ; et pour certaines personnes, assidues des cabinets dentaires, cela finit par une prothèse complète en remplacement de toutes les dents sauf les dents de sagesse que nous ne remplaçons jamais.

Ces quelques lignes résument la vie professionnelle d'un chirurgien dentiste qui, en ce qui me concerne, m'accapare 9 à 10 heures par jour, 6 jours sur 7, au début de mon activité. Si je fais les comptes, je constate que, entre ces 9 à 10 heures de travail, se trouve la pause de 12 à 14h, destinée uniquement à manger et faire une sieste, et me permettant simplement de souffler avant de repartir. Si nous ajoutons à cela les 8 heures de sommeil indispensable à mon équilibre, plus le temps du lever, des trajets, et du repas du soir, nous arrivons à un total de 21h à 22h par jour. Il me restait donc 2 à 3 heures, le soir, pour décompresser. Il ne pouvait se trouver de place pour une quelconque réflexion, pensée ou ouverture culturelle. Ne restait alors que le dimanche, où je pratiquais un sport, qui était une passion. Dans ces conditions, il m'était impossible d'envisager éventuellement un autre mode de fonctionnement, puisque c'était le fonctionnement normal d'un dentiste en 1979, en tout cas ce qu'on m'en avait dit.

Mais au moment où j'écris ces lignes, je ne peux m'empêcher de penser que c'était - et c'est toujours - peu ou prou le schéma de vie d'une très grande partie de l'humanité avec peut-être quelques nuances à apporter selon les continents.

Lorsque j'écris tout cela, je me replonge à tel point dans le contexte de l'époque que j'en oublie presque de vous dire que j'étais marié à une femme remarquable et venais d'avoir un petit garçon. Cet oubli montre, s'il en était besoin, qu'à l'époque, le système de fonctionnement « référent » faisait abstraction de l'environnement familial, lequel devait nécessairement s'adapter puisqu'il était inconcevable de faire autrement. J'étais celui qui rapportait l'argent à la maison ; cet homme-là est intouchable et a tous les pouvoirs (et même toutes les excuses) puisqu'il respecte à la lettre la norme de notre société : gagner de l'argent. Très rapidement l'euphorie de mes nouvelles « liberté et indépendance » va disparaître pour faire place à un mal-être qui, au fil du temps, deviendra de plus en plus grandissant et de plus en plus invalidant, mal-être qui sera concomitant à ceux de mon fils et de mon épouse, chacun l'exprimant à sa façon *. Ce mal-être va se somatiser et me provoquer de violentes douleurs au dos et au ventre, douleurs qui vont amener la médecine à évoquer une spondylarthrite ankylosante. Mais ce que je qualifie aujourd'hui de « mal être » était, à l'époque (et est toujours) considéré comme un état normal. Cela faisait partie de la vie de l'homme, de fonctionner de la sorte et, de l'extérieur, personne ne devait le remarquer. Seul le recul, à présent, peut me permettre de voir la puissance développée par l'homme

pour accepter ce qui est, et quel aveuglement il met en place pour ne pas voir.

En effet, comment est-il possible que certaines personnes passent une vie entière de cette façon ?

Parce qu'un être humain est devenu dentiste.

Mon état d'être humain s'est effacé au profit du statut de dentiste ; je ne suis plus Michel Montaud, être humain ; je suis devenu Michel Montaud, chirurgien dentiste ou mieux encore Docteur en Chirurgie Dentaire.

Notre société a mis en place une hiérarchie basée sur la profession exercée. Lorsqu'on se présente, nous existons de plus en plus en tant que plombier, boulanger, médecin, etc. mais de moins en moins en tant qu'homme. J'existe donc comme dentiste et, à ce titre, la vie que je mène est tout-à-fait normale, et mon mal-être et celui de ma famille n'ont aucun lien avec ma vie professionnelle puisque celle-ci est considérée comme taboue et intouchable.

A travers ces propos, je parle de notre société qui a instauré tout ce système. Cette phrase est récurrente :

« Ce n'est pas moi qui décide, c'est la société. »

On l'entend de tous côtés comme un alibi pour se dédouaner de ne pas faire par soi-même.

Mais où nous situons-nous, nous les hommes, dans cette société ? Qui a créé cette société, que nous fustigeons régulièrement en avouant notre impuissance, sinon nous, les hommes ?

Donc cette phrase - "notre société a mis en place une hiérarchie basée sur la profession" - doit être modifiée en : "nous tous, les hommes, vivant sur cette terre, avons mis en place une hiérarchie basée sur la profession, l'argent et le pouvoir". Seuls ces critères sont pris en compte. Il est aisé de montrer à quel point ils sont profondément ancrés en nous.

Aujourd'hui, dans mon cabinet, à la première consultation, j'ai une question que je qualifierais de « piège ». Je demande aux parents, souvent à la maman - car je vois plus souvent les mères que les pères pour les raisons que je viens d'évoquer - de me dire comment « marche » leur enfant à l'école. Je vois alors, chez certaines d'entre elles leurs yeux s'illuminer avec une certaine fierté, pour me répondre que leur enfant est brillant en classe.

Ces parents, venus en consultation, ont tous lu mon premier livre (c'est une condition préalable à la première rencontre) et viennent en ayant connaissance d'une certaine démarche de ma part ; ils ne sont pas en terrain inconnu car ils ont perçu, par le biais de ce livre, une souffrance chez leur enfant. Mais lorsque nous évoquons les résultats scolaires, c'est comme si plus rien n'existait, comme s'ils avaient tout oublié du mal-être « éventuel » de leur enfant, de ce qu'ils ont lu lorsque je parle dans ce livre d'hyper intellectualisation précoce, par exemple.

Nous sommes endoctrinés à un point tel que le discours sur l'école, les devoirs et la réussite scolaire, synonyme de diplôme, de réussite professionnelle, donc d'argent voire de puissance, reprend toute sa place. L'éventualité d'une autre conception n'est plus entendue ou a du mal à être perçue, et la boucle est bouclée. Nous sommes pris au piège de la « réussite professionnelle » qui est en train de tuer l'être humain et ceci dès notre plus jeune âge.

Nous ne pouvons plus continuer, nous les adultes, à cautionner la destruction de nos enfants, comme on a cautionné la nôtre. Et je pèse mes mots lorsque je parle de destruction, car il en va bien ainsi, et cela se lit dans toutes les bouches de ces petits êtres entrevus dans nos cabinets. Toutes ces bouches « tordues » signent une souffrance psychoaffective.

Pour ne pas passer une vie entière de cette façon, il faut progressivement - car cela ne se fait pas toujours du jour au lendemain - décider de se séparer de son statut de professionnel et de faire renaître l'être humain. A ce moment là l'homme recommence à voir et à se servir de tous ses organes des sens, anesthésiés jusqu'alors. Il se donne du temps, ingrédient indispensable à l'une des facultés capitales de l'homme : le discernement.

C'est cette amorce de discernement qui m'a fait me poser certaines questions.

Je ne suis pas épanoui, alors que j'ai soi-disant tout pour être heureux, et je subis mon travail, qui est là uniquement pour me faire vivre.

Mais ce schéma est-il la normalité ?

Est-il normal d'être plus souvent dans la soumission, dans le compromis, plus souvent dans le mal-être que dans le bien-être ?

Est-il normal qu'un dentiste passe sa vie HUMAINE à « soigner » pour aboutir

inexorablement à la perte des dents ?

N'est-il pas en train de faire fausse route ?

Car s'il était sur la voie du juste, ces actes ne devraient-ils pas empêcher cette perte inexorable ?

Certains peuvent me répondre : le dentiste ralentit un phénomène qui est universel.

Mais alors, si cela est véritablement le cas, pourquoi certaines personnes meurent-elles avec toutes leurs dents ?

Pourquoi existe-t-il des bouches indemnes de caries ?

On va de nouveau me rétorquer que ces personnes sont des exceptions. Mais, si elles sont des exceptions, c'est que nous ne sommes pas en face de lois universelles mais bel et bien en face de « lois » inventées par l'homme. Nous appellerons celles-ci des « règles » pour ne pas les confondre avec les « lois » qui sont quant à elles réellement universelles et ne supportent aucune exception.

Et si nous élargissons cette perte dentaire inexorable à d'autres pertes d'organes, nous pouvons nous demander :

Est-il normal qu'un être humain parte en morceaux ?

Et si la chirurgie était un constat d'échec de la médecine (je ne parle pas ici des accidents) ?

Cette chirurgie ne serait que la conséquence urgente d'une médecine ne guérissant pas.

Lorsque nous observons les progrès de la chirurgie, en un siècle, on est en droit, vu sous cet angle, de se poser des questions quant à l'efficacité de notre médecine moderne.

Et pourquoi, dans une même bouche certaines dents sont-elles atteintes et pas d'autres ?

Et pourquoi ? Et pourquoi ? Et pourquoi ?

Quand la faculté de discernement se met en route, les questions affluent de tous côtés. C'est comme si l'on s'était libéré d'un masque nous empêchant de voir. On passe du statut d'aveugle à celui de borgne. L'avenir m'apprendra qu'un véritable chercheur (celui qui trouve) a toujours des questions jusqu'à la fin de sa vie ; le jour où il n'a que des réponses, il ne peut plus chercher.

Nous pouvons nous demander :

Comment est-il possible qu'un dentiste puisse consacrer l'essentiel de sa vie terrestre à boucher des trous et à « replâtrer » inlassablement les fissures pour aboutir malgré tout à la démolition, sans prendre un jour conscience de l'inutilité de son travail, ni du mal-être dans lequel il se trouve ?

Qu'est-ce qui nous pousse à nous maintenir dans cet aveuglement ?

Quelles sont ces forces, si puissantes, nous empêchant de voir ?

L'une des plus importantes est le matérialisme (l'argent).

2. De la carie au psycho affectif

Mon mal-être personnel et celui de ma famille allant grandissant, il ne m'était plus possible de vivre cette vie-là. Des événements dans mon existence vont alors se produire pour me permettre de commencer à ouvrir un peu mes yeux *. Des questions vont arriver et des résultats cliniques concrets, nécessaires au « cartésien » que j'étais, vont affluer de tous côtés.

Je vais passer du constat des caries dans une bouche à la vision des déformations de ces mêmes bouches pour m'apercevoir qu'aucune n'était équilibrée, que toutes les bouches de tous les êtres humains étaient « tordues ». Je vais utiliser des « techniques » non reconnues par la profession et voir apparaître des résultats défiant l'entendement.

Non seulement ces bouches vont s'harmoniser mais je vais constater des améliorations à d'autres endroits du corps physique. Des pathologies d'ordre structurel (douleurs au dos, problèmes articulaires, changement de posture) vont disparaître, au fur et à mesure de l'harmonisation de la bouche.

A mesure de ma curiosité, je vais m'apercevoir, en fouillant de plus en plus, de la disparition de symptômes et de toutes sortes de maladies, **toujours en corrélation avec l'investissement personnel du patient dans sa thérapeutique.**

D'observations en observations, je vais faire le rapprochement systématique entre l'harmonisation de la bouche de ces patients, l'amélioration de leur état de santé et leur mieux-être psycho affectif. Toutes ces personnes apportaient les mêmes témoignages sur une autre façon d'appréhender la vie, sur un véritable élan de vie ; elles avaient retrouvé l'envie,

et dans "envie" il y a "EN VIE".

Tout cela se passait naturellement, sans que j'évoque quoi que ce soit, à propos d'un éventuel chemin « d'éveil » à suivre. Elles se contentaient simplement, dans un premier temps, de mordiller un appareil en latex. La base de la dentosophie repose sur le port d'un activateur en latex, qui sera porté quelques minutes dans la journée et avec lequel nous allons dormir. A la suite de ce travail nous (avec tous les dentosophes qui se sont investis dans ce protocole) allons assister à des équilibres buccaux inexplicables avec les données de la science actuelle.

Ces observations cliniques, qui ne sont pas parties d'hypothèses puisque, à l'époque, je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer, m'ont amené à émettre ce double postulat.

- Le psycho-affectif d'une personne s'imprime tout entier dans sa bouche.

- Toute transformation de la région buccale a une incidence sur le psycho-affectif de la personne.

(Si on veut s'opposer à un postulat on doit en apporter une preuve. A l'heure d'aujourd'hui personne n'a pu apporter cette preuve.)

Nous avons pu établir un véritable langage de la bouche, un langage universel qui permet de voir le jamais vu et de pouvoir entendre le jamais entendu ; le non verbal, ce que le patient n'a jamais osé dire est inscrit dans sa bouche comme dans n'importe quel autre endroit du corps, mais il est plus facile de voir une bouche qu'un foie par exemple.

Cet universalité nous apporte la preuve de la relation systématique entre le corps physique – en l'occurrence la bouche en ce qui nous concerne – et le tempérament de l'homme.

Ma profession venait alors de prendre un tout autre sens ainsi que ma santé. Je passais de l'état de mal-être et de souffrance intérieure à un état de bien-être. Toutes mes pathologies vont disparaître du jour au lendemain. Je passais d'un métier insipide, à travers lequel je gagnais de l'argent pour vivre, à une Tâche passionnante et excitante faite d'émerveillements quotidiens, me procurant un enthousiasme sans limite, enthousiasme qui ne m'a plus jamais quitté et qui est quelque chose d'essentiel et de fondamental pour la vie des hommes.

Ce nouvel état d'être était omniprésent dans mon cabinet et aussi dans ma vie. Il n'y avait plus de séparation entre le Michel dentiste et le Michel être humain ; les deux se comportaient de la même façon ; il n'était plus nécessaire de jouer un rôle à chaque instant de ma vie.

Il est à noter que cette nouvelle façon d'agir me permettait de vivre sereinement, également sur le plan financier ; ce qui m'a un jour amené au constat suivant :

On ne travaille pas pour gagner de l'argent, mais l'on s'épanouit dans son travail (et dans sa vie) de sorte que l'on reçoit l'argent nécessaire pour vivre.

L'argent n'est plus le seul objectif à atteindre et la raison pour laquelle je travaille, mais devient une conséquence. Il reprend la place qu'il n'aurait jamais du quitter, à savoir être au service de l'homme et non l'inverse.

Lors de l'écriture de mon premier livre *, je me suis volontairement arrêté au stade du psychoaffectif mais à présent, cela ne suffit plus.

Nous devons nous éveiller à autre chose.

Au moment où je vous parle, il n'existe aucune réponse scientifique expliquant les résultats spectaculaires que les patients obtiennent.

Pourtant les métamorphoses de ces bouches sont visibles. A cet instant de ma vie, je me suis trouvé confronté à 2 possibilités :

- Soit je faisais "l'autruche" et ne voulais pas voir ; ce que la science réussit fort bien.
- Soit je devenais un réel chercheur et m'empressais d'essayer de comprendre l'impossible pour le savoir actuel.

J'ai bien sûr choisi le 2°) chemin, celui qui conduit à la véritable connaissance de l'Homme.

Ce chemin est enseigné dans aucune faculté mais il nous entraîne inexorablement à la rencontre des véritables chercheurs de la planète. Et ce qui devient prodigieux c'est que, quelles que soient leurs disciplines, tous arrivent au même endroit et aux mêmes conclusions.

Que cela touche la physique quantique ou la biologie nous devons accepter que notre savoir actuel soit totalement insuffisant pour accéder au chemin vers la connaissance. La connaissance est une partie de nous que nous laissons à la naissance et que nous devons

retrouver durant notre vie terrestre. La connaissance vient des mots "con nascere" (naître avec). Elle est innée. Le savoir nous est inculqué. Il est acquis. Or dans la science dite moderne, le savoir masque l'accès à la connaissance pour les scientifiques. (un scientifique est une personne qui se contente de répéter ce qu'on lui a enseigné sans jamais avoir été vérifier les sources de son enseignement)

Le savoir, au contraire, devrait être au service de la connaissance et cela se vérifie chez les véritables chercheurs scientifiques, ceux qui ne se contentent pas de répéter inlassablement les croyances enseignées, mais qui vont aller réétudier tous les fondements du savoir bien appris. Et là, ils prennent conscience que tout leur enseignement est basé sur des dogmes non prouvés, voire mensongers.

Je suis un scientifique de formation et j'essaie de toujours respecter ma rigueur scientifique qui consiste à ne plus croire sur parole sans avoir fait la démarche d'aller vérifier. Mais la science actuelle n'a pas les outils suffisants pour cette vérification. Il va être nécessaire d'aller en chercher d'autres.

Nous sommes à un tournant de l'humanité. Tous les feux sont au rouge et nous ne pouvons plus nous permettre de ne pas les voir. Les dents nous apportent des preuves concrètes, visibles, reproductibles que nous faisons fausse route et toutes nos bouches sont là pour le hurler.

Je terminerai sur deux citations:

« On ne peut pas résoudre les problèmes avec le même cerveau que celui qui les a causés. »
Albert Einstein

« Il nous faut créer le jamais vu, le jamais entendu » Gitta Mallasz (auteur du livre "les dialogues avec l'ange")

Albert Einstein n'était pas seulement un scientifique de génie, il était aussi clairvoyant et Gitta Mallasz était, je pense, une initiée.

* Livre : " Nos dents, une porte vers la santé "

* Titre italien : "Denti e salute" Ed : Terra Nuova